

Pays : France  
Périodicité : Quotidien  
OJD : 749258  
Edition : Toutes éditions



## L'HISTOIRE

# Le Breton qui rêvait d'amener les gens en croisière

Ponant, unique compagnie de croisière française, vient d'annoncer la construction du premier paquebot brise-glace, pour des expéditions au pôle Nord. L'histoire de Ponant est une *success story* créée il y a trente ans, à Nantes, par deux jeunes élèves officiers, dont Jean-Emmanuel Sauvée.



Jean-Emmanuel Sauvée devient armateur à 23 ans en co-fondant la Compagnie du Ponant, qui possède aujourd'hui cinq paquebots et cinq autres en construction.

Cette histoire commence à Lorient, peu après 1930. Ces années sont arides. La crise est profonde. Jeune capitaine au long cours, Jean Sauvée doit poser sac à terre. Sa route croise alors celle de Louis Le Gall, chef de la rédaction d'*Ouest-Éclair* à Lorient, qui cherche quelqu'un pour créer une rubrique maritime. Jean Sauvée vient de se trouver un second métier. En 1946, le tout nouveau *Ouest-France* le nomme même premier rédacteur en chef de son hebdomadaire d'informations maritimes *Le Marin*.

Cinquante ans plus tard, une autre crise va amener le petit-fils de Jean Sauvée à envisager, à son tour, une carrière à terre. Chez les Sauvée, la mer est un héritage. À 7 ans, Jean-Emmanuel vit son premier grand voyage sur un paquebot, entre Marseille et Nouméa. Quarante-cinq jours de mer. Son père a été nommé administrateur des affaires maritimes en Nouvelle-Calédonie.

L'été de ses 16 ans, le garçon le passe en mer comme pilotin sur le ferry *Prince of Brittany*. « **Pilotin, ça s'est perdu. C'était l'équivalent de**

**mousse pour les officiers. Cela permettait de se tester avant de se lancer dans la carrière. C'est là que j'ai compris que c'était ma vocation.** »

Jean-Emmanuel Sauvée devient élève-officier à la Compagnie générale maritime (CGM), sur des porte-conteneurs, cargos, bananiers... Jusqu'à cette grave crise qui touche la marine marchande en 1986. « **On m'invite gentiment à débarquer, remplacé par un marin étranger qui coûte moins cher.** » Le voilà à Nantes à finir son cursus de capitaine, avec une petite idée derrière la tête...

« **Quelque temps avant, à la sortie du canal de Panama, au bout de mes jumelles, j'avais aperçu des îles qui me paraissaient totalement inconnues. C'était l'archipel des Perles... Ne pouvait-on pas imaginer des croisières dans ce genre d'endroits ? C'est comme ça que mon projet d'entreprise a démarré.** »

Dans son école, il sympathise avec un autre élève-officier, Philippe Vidault, qui a envie, lui aussi, de créer son entreprise. Ils font cause com-



mune. L'idée qui se dessine alors est toujours celle qui anime Ponant aujourd'hui : « **Partager notre passion de la mer avec des passagers, sur des petits navires, pour faire découvrir le monde.** »

Ils sont d'autant plus motivés que, dans ces années 1980, le traumatisme du *France*, longtemps amarré au « quai de l'oubli » au Havre, est encore présent ; que *Le Mermoz* lâche le pavillon français. « **Il y avait cet héritage des grands transatlantiques, cet art de voyager dans la tradition française qui était en train de se perdre. Nous, on voulait 100 % de marins français sur nos bateaux.** »

---

## Passionné d'histoire maritime

---

Ils ont une vingtaine d'années mais pas un sou ! Alors, il faut inventer. Ils imaginent faire construire un voilier à trois mâts pour soixante-six passagers et trente-deux membres d'équipage. Pour financer son coût de

125 millions de francs, ils obtiennent du ministère des Finances de lancer un appel public à l'épargne, un *crowdfunding* avant l'heure : 220 investisseurs en deviennent les co-propriétaires, dont une dizaine d'autres officiers de la marine marchande. Et trouvent un cadre juridique adapté. Ce sera une immatriculation à Wallis-et-Futuna, sous pavillon français.

Les premières années sont difficiles. En 1998, ils arrivent pourtant à faire construire *Le Levant*, grand yacht de luxe, qui part en Amazonie et vers l'Arctique canadien. « **On s'est rendu compte qu'on avait un vrai potentiel pour aller dans les régions polaires. On est aujourd'hui leaders mondiaux sur ces destinations.** »

Pour autant, seul, il est difficile de se développer. En 2004, la CGM rachète ce qui s'appelait alors la Compagnie du Ponant. Cette dernière déménage de Nantes à Marseille et lance un troisième bateau. « **Je reste Breton jusqu'au bout des ongles, mais Marseille, c'est la capitale maritime de la France, c'est là que la marine marchande a commencé.** »

Et ce passionné d'histoire maritime de raconter la légende de Gyptis, fille du chef des autochtones, qui choisit Protis, un capitaine grec. C'est la fondation de Marseille, 600 ans avant J.-C.

En juin 2015, une rencontre entre Jean-Emmanuel Sauvée et François Pinault scelle le sort de la compagnie. L'homme d'affaires breton devient actionnaire majoritaire. « **On partage les mêmes racines bretonnes, la même vision des affaires, la même passion de ce qu'on peut appeler le luxe.** »

La flotte de Ponant comprend aujourd'hui cinq paquebots, cinq autres sont en construction, tous avec un maximum de deux cents passagers, soit l'anti-Costa et ses navires de plusieurs milliers de passagers. Avec la fierté de voir flotter le *Gwenn ha Du* (le drapeau breton) sur toutes les mers du monde.

Le jeune lieutenant de la marine marchande d'il y a trente ans a tenu son cap.

Texte : Michel TROADEC.  
Photo : Philippe CHEREL.